

# MOULOUD IDIR-DJERROUD

*Récipiendaires de la catégorie individuelle  
de la micro-bourse des utopies réalistes*



Nous sommes ravi·e·s de vous présenter Mouloud Idir, le récipiendaire de la catégorie individuelle de la Micro-bourse des utopies réalistes 2024. En tant qu'intellectuel engagé et facilitateur communautaire, Mouloud se distingue par son implication dans l'action collective et la justice sociale. Pendant 18 ans, il a joué un rôle clé au Centre justice et foi, où il a coordonné le secteur Vivre ensemble, se concentrant sur l'immigration et la protection des réfugié·e·s. Sa formation en science politique à l'UQAM, spécialisée en relations internationales, a renforcé sa capacité à influencer les politiques migratoires.

À la tête de projets novateurs, Mouloud a initié des discussions sur des thèmes polarisants, réussissant à fédérer des communautés académiques, religieuses et communautaires. Ces efforts ont conduit à des réflexions constructives et à des solutions pratiques démontrant sa compétence à vulgariser des concepts académiques de manière originale et accessible. Il a lancé le photoreportage « Québec, musulman et après? », mettant en lumière les femmes musulmanes et provoquant des débats essentiels. Il a également développé des initiatives comme les biblio humaines, favorisant des dialogues sur l'islamophobie et le racisme systémique.

L'attribution de la Micro-Bourse des Utopies Réalistes à Mouloud Idir souligne son impact auprès des communautés qu'il sert et son potentiel à inspirer des changements significatifs. Cette bourse reconnaît sa vision, favorisant les discussions et le rassemblement de divers groupes autour de solutions innovantes. Son engagement à concevoir des solutions contre-hégémoniques et ses initiatives illustrent l'esprit de cette bourse. Son travail contribue à un avenir plus équitable et durable, en remettant en question les structures actuelles par des idées qui redéfinissent notre société et démontrent que des utopies réalistes peuvent être réalisées. Sa démarche, ancrée dans une perspective décoloniale et de citoyenneté active, est exemplaire par sa pertinence et sa cohérence avec les défis sociaux et politiques actuels.

**Q : Comment vous présenteriez-vous ?**

**R :** Je fais partie de ces personnes qui appartiennent à plus d'une société, une tendance importante en cette ère de mobilité croissante qui appelle des formes de citoyenneté élargie et une imagination démocratique significative. Nous avons toutes et tous des identités multiples et complexes. Je reconnais qu'il n'est pas facile d'être plusieurs choses à la fois. Beaucoup de personnes vivent cette réalité. Il serait souhaitable que le plus grand nombre d'entre nous puissent y accéder autrement que comme une expérience de dépossession de soi. Les régimes de démocratie et de citoyenneté que cela préfigure exigent une certaine forme de malaise identitaire que je qualifierais d'actif, ou agissant. Nous devrions apprendre à vivre tout cela autrement que sous le mode de la perte. Mais je conçois aisément que cela n'est pas facile à plaider. Et puisque cela se réalise progressivement en pratique chez beaucoup de personnes, je dirais qu'il s'agit là d'une utopie active et réaliste.

En ce sens, je me décrirais comme un animateur de la vie intellectuelle québécoise et une personne engagée. Au Centre justice et foi, nous avons abordé des enjeux tels que les migrations, le racisme et le nationalisme avec des outils d'analyse innovants. Depuis que je suis ici, je me vois comme un pont entre certains milieux et un traducteur des rapports entre majorités et minorités. Ma perspective n'est pas de porter la parole d'un groupe particulier, mais de rapprocher des mondes.



***Je suis devenu intellectuel par infraction. Je suis entré dans le monde des idées grâce au travail et à l'acharnement.***



**Q : Comment votre expérience personnelle et collective a-t-elle influencé votre engagement ?**

**R :** Mon parcours biographique m'a profondément influencé. Dès mon plus jeune âge, l'histoire de la guerre d'indépendance de l'Algérie m'a été transmise. Je suis arrivé au Québec en 1984. Mon premier emploi véritable a été dans l'hôtellerie, où j'ai initié des grèves et découvert le milieu syndical, ce qui m'a sensibilisé aux luttes de la classe populaire, souvent composée de personnes migrantes. Et tout cela, pendant que je faisais mes études.

Mon engagement au Centre justice et foi, un lieu dédié à la justice sociale, m'a permis de m'investir pleinement dans ces enjeux. Le centre et les personnes qui y ont travaillé se distinguent par leur véritable préoccupation pour les enjeux humains et leur volonté de prendre des



risques pour aborder des questions complexes, polarisées, voire quasiment délaissées. Par exemple, la lutte contre l'islamophobie, qui est souvent justifiée au nom de la laïcité, des droits des femmes, des droits LGBTQ+ ou de la lutte contre le terrorisme, n'est pas perçue comme "sexy".

Lorsque nous avons commencé à en parler, nous avons perdu des donateurs, mais cela n'a fait que renforcer notre détermination. Nous avons redoublé de pédagogie et d'imagination. Le centre justice et foi aura été un lieu de formation qui m'a donné espoir pour l'avenir du Québec, pour toutes et tous.

“

***Une pensée pour mes collègues qui ont toujours fait preuve de solidarité, sans complaisance aucune.***

”

**Q : Quelles sont les principales écoles de pensée ou théories qui inspirent votre travail ?**

**R :** Pour les questions migratoires, je m'inspire de l'école de l'autonomie de la migration, issue de la théorie critique italienne, notamment des travaux de Sandro Mezzadra, Martina Tazzioli et d'autres. Les utopistes réalistes, une école de pensée consolidée notamment par les travaux d'Erik Olin Wright, sont également une source d'inspiration. Ces utopies existent déjà à une échelle micro et méritent d'être médiatisées et soutenues. L'utopie réside dans le mouvement réel et foisonne dans la société sous des formes qu'il faut savoir percevoir.

Par ailleurs, les perspectives postcoloniales et tiers-mondistes m'aident à analyser les structures de pouvoir et d'oppression, en portant une attention particulière aux enjeux qui affectent les rapports de classe et les relations internationales.

Quant à la question nationale québécoise, mes sources d'inspiration ont été Gilles Bourque, Nicole Laurin et Jean-Marc Potte. Je chemine sur la question autochtone qui sort de la marginalité. Le mouvement de résurgence culturelle est salutaire. Une synthèse de tout cela est le défi majeur pour qui se veut de gauche.

**Q : Qu'est-ce qu'une utopie réaliste inspire chez vous ? Et comment pensez-vous que l'on pourrait l'atteindre ?**

**R :** Les utopies réalistes représentent les perspectives les plus audacieuses de notre époque. Elles existent déjà, mais à une échelle souvent marginale. Il faut les sortir de la phase de l'essai et les médiatiser davantage. Ce qui semble être une utopie aujourd'hui pourrait devenir une nécessité pratique demain. Les ruptures seront nécessaires pour survivre face aux défis à venir, et ceux et celles qui portent ces idées seront bientôt reconnu·e·s comme des précurseur·es, voire des sauveur·es.

“

***Ce qui semble être une utopie aujourd'hui pourrait devenir une nécessité pratique demain.***

”

**Q : Avez-vous des idées ou des stratégies concrètes pour sortir des systèmes oppressifs actuels ?**

**R :** Plein d'idées!

Il existe de nouvelles solidarités qui se tissent au Québec, par exemple entre les luttes contre le racisme et le colonialisme, ainsi qu'entre les conditions des personnes noires et autochtones. Il est important de croiser les destins et de mettre en lien ces différentes luttes. Une personne qui lutte contre l'islamophobie doit également s'intéresser aux autres injustices. La lutte contre le racisme ne consiste pas à constamment avoir le mot racisme à la bouche. Elle est une lutte pour la protection sociale, pour l'égalité des droits, pour l'éducation, pour la tolérance morale et religieuse. En ce sens, le développement du racisme est inversement proportionnel à la vitalité de la citoyenneté démocratique.

Chez les plus jeunes générations ces connexions se font plus facilement et ils et elles sont prêt.es à s'engager de manière solidaire. Il est essentiel de complexifier les approches et de ne pas cantonner les enjeux des minorités à des questions minoritaires, mais de les intégrer dans des perspectives plus globales.

“

***On parle d'intersectionnalité, moi, je préfère parler de croiser les destins.***

”

**Q : Quels sont, selon vous, les enjeux complexes les plus pressants auxquels notre société est confrontée aujourd'hui ?**

**R :** Les enjeux de mobilité humaine et de migrations sont des questions pressantes, découlant des inégalités structurelles à l'échelle mondiale. La question de la mobilité découle du fait que certains lieux deviennent invivables. Les questions écologiques, qui sont interconnectées avec la question migratoire, posent également des défis majeurs. Cela nous pousse à trouver des réponses transnationales, car les solutions ne peuvent se trouver uniquement à l'échelle nationale. Le Québec, en tant que nation minoritaire au Canada, doit réfléchir à ces enjeux de mobilité, de migration et d'écologie, et intégrer dans ses réflexions la question autochtone.

**Q : Comment la micro-bourse des utopies réalistes peut-elle vous aider à avancer dans votre projet ?**

**R :** Cette bourse représente une reconnaissance et un soutien concret à une période importante de ma vie. C'est une bourse qui encourage l'audace et l'imagination, en poussant les gens à rêver et à penser en dehors des cadres établis. C'est un soutien à des initiatives qui, bien que marginales, sont essentielles pour envisager et construire un avenir plus juste et équitable.

“

***La société, elle se pense dans la marge.***

”

**Q : Y a-t-il un message ou une réflexion finale que vous aimeriez partager ?**

**R :** Nous travaillons pour le Québec de demain. Je ne suis pas optimiste, mais ce n'est pas du fatalisme ni de la résignation. C'est le pessimisme de la lucidité qui mène, espérons-le, à l'optimisme de la volonté. Nous avons le devoir de réfléchir à des alternatives inspirantes et de contribuer à un projet de société progressiste pour le Québec.

Les groupes minoritaires et racisés ne veulent pas seulement leur part du gâteau, ils et elles veulent contribuer à la recette du gâteau pour qu'il soit bon pour tout le monde. Elles et ils veulent participer à la construction de l'avenir.



Le mot de la fin est pour la Palestine. La question palestinienne nous interpelle en tant qu'humanité. À l'ère de l'information et du numérique, l'histoire nous demandera des comptes. Nous devons continuer à nous mobiliser pour cette cause majeure.

“

***Nous ne serons jamais libres si la Palestine n'est pas libre.***

”